

Notre pèlerinage au Mont Kailash

du 11 juin au 4 juillet 2018

par Vigyânânand (Jacques Vigne)

Il s'agit de la troisième fois que nous organisons le pèlerinage au Mont Kailash avec Dinesh Sharma, mais la première fois, le gouvernement chinois a fermé la frontière peu avant notre départ, ce qui a fait que nous ne sommes rabattus sur le plus haut des pèlerinages hindous au Népal, Muktinath, au pied du Thorongla, le col à 5600 m d'altitude qui est le point le plus élevé du tour de l'Annapurna. Dans ce sens, cela nous a fait plaisir de voir revenir Françoise Perez, après plus de 10 ans, qui cette fois-ci a pu faire avec nous le pèlerinage complet. Notre second périple organisé au Kailash a été en mai-juin 2011, cette fois-ci nous avons pu faire presque tout le pèlerinage, sauf le passage du col de Dolma (Tara) qui était bloqué par une tempête de neige. Sinon, l'itinéraire était le même, à part le retour par les gorges Kirong qui nous a permis de déboucher au Népal juste au nord de Katmandou. Il s'agit du nouveau poste-frontière avec le Tibet. La chance nous a souri, en ce sens que le lendemain de notre passage par ces gorges impressionnantes, elles ont été coupées pour longtemps par des glissements de terrain dus à la mousson.

Un avantage de l'itinéraire au départ de Katmandou, c'est que nous avons pu visiter la culture composite hindoue-bouddhiste de la vallée qui entoure la capitale. Un dénominateur commun les deux cultures est le tantrisme. Que ce soit donc du point de vue culturel comme du point de vue altitude – la vallée de Katmandou étant à 1500 m – ces cinq jours népalais ont servi de sas de transition avec le Tibet lui-même. Un autre avantage de ce point de départ est le voyage en avion. En 2011, nous avons vu de quelques kilomètres et d'un peu de dessus le mont Everest. Cette année, comme c'était la mousson, nous n'avons rien vu : on ne peut pas tout avoir, ni tout voir !

Une des caractéristiques de notre voyage a été le contrepoint entre les éléments de culture et les représentations symboliques de statues et de fresques que nous avons vus au quotidien dans notre itinéraire, et les méditations de chaque jour où nous avons repris ces symboles comme indications du travail à faire sur le corps subtil, lors de pratiques de visualisations par exemple.

Depuis 2011, l'itinéraire et les lieux à voir n'ont guère changé, en particulier pour ce qui est des monuments historiques. Dans ce sens, nous nous sommes permis de reprendre l'excellent compte-rendu de nos visites qu'a effectué Joëlle Coiret à cette époque. Professeur de lettres pendant une trentaine d'années à la Réunion, ainsi qu'enseignante de yoga, elle a accompagné avec son mari Guy nombre de nos voyages, dont le Bhoutan, et en a effectué des

récits à la fois précis et inspirés. Vous trouverez donc son texte dans les pièces jointes. Comme autres pièces jointes, pour donner une meilleure idée de la situation de la Chine actuelle, j'ai ajouté deux compte-rendu d'entretiens que j'ai eu pendant les trois semaines que j'ai passées en septembre 2016 à Pékin. Il s'agit d'un Américain et d'un Français qui tout deux vivent depuis très longtemps à Pékin, et leurs réflexions de synthèse donnent des aperçus très directs et concrets du fonctionnement de la société chinoise actuelle en général. De plus, pour donner une idée de la sagesse chinoise traditionnelle, en particulier du taoïsme, je me suis permis de rajouter des extraits du livre de Patrice Fava qui vient de paraître en début d'année aux éditions Jean-Claude Lattès, *L'usage du taoïsme*. Patrice est membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et spécialiste du taoïsme. Nous nous sommes rencontrés à Pékin aussi en septembre 2016, il m'a guidé en particulier dans une visite approfondie du grand temple taoïste de la capitale, le *Temple des nuages blancs*. Nous rajoutons à ces textes également les notes qu'a prise notre vieil ami Yves Moatty pendant ou juste après les méditations quotidiennes. Elles vont avec les dossiers audio du Kailash qui seront mis en ligne plus tard.ⁱ

Un peu d'histoire et le symbolisme du Kailash

Historiquement, le royaume de Shangshun était justement dans la région du Kailash, sa partie intérieure était située au sud-ouest du Mont, sa partie intermédiaire au sud même, et sa partie externe contenait une grande partie du Tibet du centre et de l'Est. Pour la culture et l'inconscient tibétain, ce royaume fait référence, même s'il était a priori bön et non bouddhiste. Il a duré pendant peut-être mille ans avant la conquête bouddhiste de Songtsen Gampo au VIIIe siècle. Il s'est continué par les royaumes de Gugé et de Purang toujours dans la même région à partir du Xe siècle, qui ont servi de centres de passage pour reconvertir le Tibet au bouddhisme après les destructions du roi Langchen Dharma. Rinchen Sangpo et Atisha qui ont été de grands traducteurs ont aussi été actifs dans ces régions.

Du point de vue symbolique, *Kang Rimpoché* comme on appelle Mont Kailash en tibétain, c'est-à-dire le joyau des neiges, *kang*, correspond au centre d'un mandala avec les quatre fleuves qui en sont comme les quatre portes : l'Indus vers le nord, la Sutlej vers l'ouest, la Karnali vers le sud et le Brahmapoutre vers l'est. Pour les Tibétains, cette structure de mandala rappellera la répartition des cinq Bouddhas de connaissance, Vairochana en blanc siégeant au centre.ⁱⁱ

Un autre symbolisme du Kailash est celui d'axe du monde. Il est bien expliqué dans *Le chemin des nuages blancs* de lama Anagarika Govinda (Albin-Michel/spiritualité vivante). En ce sens, il est associé au Mont Mérou des hindous, et correspond aussi à l'axe central du corps. Encore en hindi actuellement, *méroudand* signifie la colonne vertébrale. Le Kailash donc est associé à l'axe central, et au *shivalingam* pour les hindous, le Mansarovar au canal droit, solaire (il est appelé *Tso Mipham* par les Tibétains, « le lac de la victoire ») et le Rakshasatal au canal gauche, lunaire. *Rakshasa* signifie démon, mais aussi protecteur. Quand la communication, c'est-à-dire la petite rivière qui s'écoule du Mansarovar vers le Rakshatal est ouverte, l'avenir du pays va bien, sinon, il va mal. De même, dans le corps vécu, quand on est dans le mal-être psychique, il y a une forte dissymétrie entre les deux latéralités du corps, comme s'il n'y avait

pas de communication entre deux bassins énergétiques pour qu'ils puissent rééquilibrer leur niveau.

Dans ce sens symbolique du Mont Kailash comme axe central, et du troisième œil comme sommet, on peut rapporter l'histoire de Milarépa dans la Grotte du miracle, un lieu qui représente la deuxième étape dans le tour de trois jours de la montagne sacrée. Il y avait une compétition à long terme pour décider de qui aurait l'autorité sacrée sur le Mont Kailash, les böns ou les bouddhistes tibétains. Il y eut donc eu un défi entre le grand prêtre bön et Milarépa pour savoir qui parviendrait le premier au sommet du Mont. Dès le début de la nuit, le grand prêtre chamane s'est mis à taper sur un tambour qu'il chevauchait, et a pu ainsi s'élever dans les airs et se diriger progressivement vers le sommet de la montagne. Pendant ce temps-là, Milarépa semblait dormir dans sa grotte (*zutulpuk*, « la grotte du miracle », où l'on visite encore maintenant un petit temple à l'ambiance recueillie). Ses disciples étaient de plus en plus inquiets devant l'issue du défi, et effectivement, juste avant l'aube, le chamane était presque arrivé au sommet. Quand le premier rayon de soleil est sorti de derrière les montagnes de l'Est et a caressé le sommet du Kailash, Milarépa l'a chevauché et est arrivé instantanément là-haut, juste devant le grand prêtre qui en est resté bouche-bée. Derrière cette histoire quelque peu fantastique, on trouve comme souvent un enseignement du yoga : la transe chamannique habituelle avec les percussions et la rentrée en état de conscience modifiée est vieille comme le monde, c'est sans doute la première religion et la première thérapie de l'humanité. Cependant, elle est coûteuse en temps et en énergie. Le yoga par contre, qui sait ouvrir le canal central, permet d'aller directement vers la lumière sacrée au niveau du troisième œil, symboliquement le sommet du Mont Kailash. C'est l'enseignement que nous livre à travers cette histoire Jetsün Milarépa, le grand yogi tibétain.

La situation récente et actuelle du Tibet

Commençons par une triste réalité, les chiffres du génocide tibétain. Bernard Kouchner nous les rappelle dans son introduction à l'ouvrage *Tibet, l'envers du décor* : « Plus d'un million de Tibétains ont péri de mort violente entre 1950 et 1980: 175 000 en prison, 150 000 sommairement exécutés, 413 000 morts de faim pendant une de ces « réformes agraires » dont les théoriciens marxistes étaient friands, 92 000 morts sous la torture ; près de 10 000 se seraient suicidés». ⁱⁱⁱ Cela revient environ à la mort d'un cinquième de la population, c'est beaucoup pour assurer l'avènement des masses travailleuses dans le paradis de l'idéologie maoïste... En tout cas, on peut parler aussi de génocide culturel, comme dans les invasions islamiques de l'Asie ou celles catholiques de l'Amérique du Sud et centrale, qui cherchaient, avec leurs idéologies totalitaires, à faire table rase dès qu'elles le pouvaient de la culture « païenne » antécédente. La destruction des temples et de l'art religieux des populations agressées sans raison était bien sûr au centre de ce programme bien rodé de hordes de brutes qui se croyaient mandatés par un Dieu plutôt questionnable. Heureusement pour la tradition tibétaine, grâce en particulier à l'impulsion organisatrice du dalaï-lama, la culture religieuse tibétaine a poussé des rejetons vigoureux à l'étranger, non seulement au Népal et en Inde, mais aussi en France où les Tibétains ont de nombreux centres. La plupart des manuscrits sont maintenant numérisés et diffusés ainsi de façon planétaire, à l'abri donc des destructions

aveugles des commissaires locaux du Parti. Cette renaissance reste plus difficile pour la culture populaire et villageoise, le théâtre, la poésie, l'artisanat, etc.

Pour avoir des éclairages intéressants sur la situation de la Chine actuelle à travers deux occidentaux qui y vivent depuis très longtemps, un Américain et un Français, je renvoie le lecteur aux pièces jointes. Par ailleurs, il est intéressant de faire un rapprochement entre le rapport du Tibet de la Chine actuelle à celui de la Grèce vis-à-vis de Rome après la conquête de cette dernière. Les philosophes et sages de la Grèce se sont mis à enseigner à Rome et ont finalement façonné la pensée de la capitale de l'empire... À ce propos me revient à l'esprit le témoignage d'un ami réunionnais qui a épousé une chinoise. C'était un passionné d'arts martiaux, et il a rencontré après une recherche intensive le « maître des maîtres » c'est-à-dire celui qui avait formé la plupart des enseignants connus actuellement en Chine dans ce domaine. Celui-ci lui a dit : « Tu as de la chance de me rencontrer maintenant, car dans six mois, j'abandonne tout pour partir étudier la méditation auprès de mon maître au Tibet ». Ceux qui veulent approfondir les traditions méditatives, en particulier bouddhistes en Chine actuellement savent qu'ils ont un grand avantage à se rendre au Tibet pour apprendre des pratiques méditatives profondes en quelque sorte à la source, avec une tradition qui a maintenu élevé le standard de qualité malgré les soucis créés par les communistes.

Ceux qui voudraient aller plus loin dans la question du Tibet liront avec intérêt *Why the Dalailama Matters* : cet ouvrage a été rédigé par Robert Thurman à la fin des années 2000 (il en existe une version française). Il s'agit d'un proche du dalaï-lama qui a fait campagne pour que celui-ci obtienne le prix Nobel de la Paix en 1989. Il a été professeur de tibétologie à la Columbia University de New York. Il explique de nombreux éléments peu connus qui ouvrent des possibilités pour que le Tibet retrouve une autonomie. Il y a déjà l'exemple de la Russie soviétique, qui avait imposé une unité aux républiques périphériques, mais celles-ci ont repris leur autonomie a priori paisiblement dès que le système a craqué par le centre. Un exemple parmi d'autres : Staline, un peu comme les maoïstes au Tibet, avait stoppé le nomadisme des républiques d'Asie centrale et en plus imposé l'industrie lourde. Dès que celles-ci ont repris leur indépendance, l'industrie lourde n'étant plus viable ils ont repris le nomadisme... Il est bien possible que le Tibet suive une évolution analogue. Thurman fait aussi remarquer que ce n'est pas la première fois dans son histoire que le Tibet est occupé par des envahisseurs : les Mongols les Mandchous, les Népalais sont passés par là. Mais à chaque fois, ils n'ont pas tenu longtemps, car la haute altitude détruisait leur santé. C'est le cas aussi des Chinois qui s'installent sur les hauts plateaux : ils développent des maladies pulmonaires dues à l'altitude, par exemple des fibroses, car ils n'ont pas les gènes adaptés à ces conditions. Le petit livre rouge du président Mao ne les aide pas à retrouver la santé. À cause de la pression du gouvernement central de Pékin, ceux qui tombent malades sont remplacés par d'autres, mais quand il y aura plus de liberté, peu de Chinois seront candidats pour rester sur ces hauts plateaux où il n'y a rien à faire si ce n'est tomber malade de façon chronique à cause de l'altitude et geler sur place pendant les longs mois d'hiver... Même les enfants qui naissent de mères chinoises au Tibet ont souvent des dommages cérébraux dus au manque d'oxygène pendant l'accouchement, car leur mère n'ont pas génétiquement les enzymes qui permettent à leur corps de fonctionner correctement avec aussi peu d'oxygène. Quand on ajoute à cette

débilité congénitale de départ l'alcoolisme chronique qui sévit à cause de l'ennui qu'il y a à habiter sur ces hauts plateaux désolés, on a un tableau global qui n'est ni brillant ni prometteur.

Il y a maintenant une bonne route, comme une grande départementale chez nous, qui va de Lhassa jusqu'au Mont Kailash. Elle ne date que depuis une petite dizaine d'années, cela laisse pensif sur la prétention de la Chine communiste d'être venu apporter le développement au Tibet : en effet, il leur aura fallu 60 ans d'occupation et avoir fait périr au moins un cinquième de la population, plus la destruction de la culture et de l'agriculture, pour construire une départementale qui dessert à elle seule toute la moitié ouest du pays... En plus, on peut fortement les soupçonner de l'avoir développée pour des raisons militaires plus que pour le bien-être de la population locale ou des pèlerins du Mont Kailash ! Un autre indice qui permet de discerner indirectement l'inefficacité du développement chinois : on trouvait sur les bords des routes de grands panneaux qui montraient un médecin militaire en train d'examiner une vieille paysanne tibétaine avec un stéthoscope. La leçon de la propagande était claire : « notre armée n'est pas là simplement pour transformer le pays en camp de concentration, mais elle est capable de s'occuper positivement des pauvres gens locaux ». Le contrepoint de cette propagande est simple à souligner : si après 60 ans d'occupation, le gouvernement n'a pas réussi à installer des hôpitaux civils et doit toujours faire intervenir la médecine militaire pour s'occuper de la population locale, c'est qu'il a raté un des principaux objectifs du développement d'un pays, c'est-à-dire la santé... Par ailleurs, il y a beaucoup de musulmans du Sin-Kiang qui sont incités à s'installer au Tibet. Est-ce pour le gouvernement central une politique du « diviser pour régner » ?

On reproche au Dalai-lama de ne pas avoir encouragé une révolte armée des Tibétains contre les Chinois. Ceci dit, déjà, d'une part le rapport des forces n'est pas en faveur des Tibétains, 6 millions contre un milliard quatre cent millions. D'autre part, si on prend l'exemple de l'Afghanistan, la révolte armée contre les Russes s'est continuée par une guerre civile fratricide qui s'est poursuivie jusqu'à nos jours : en plus des nombreux morts qu'elle a faits, elle a plongé le pays dans la misère économique ainsi que culturelle et mentale. Quand un peuple est pris par la guerre civile chronique, il n'est plus préoccupé que par sa survie immédiate et laisse en pratique tomber les préoccupations d'ordre supérieur.

Même si le monachisme tibétain est sévèrement contrôlé comme étant une pépinière de résistance et d'indépendantisme, il a quand même le droit d'exister, la situation est donc malgré tout meilleure que pendant la période de Mao Tsé Toung. Les Chinois essaient de s'excuser en disant que la destruction des temples du patrimoine culturel Tibétain n'a été le fait que de la Révolution culturelle et de la sinistre « Bande des Quatre ». En fait, il faut rappeler qu'historiquement, les maoïstes étaient déjà présents au Tibet depuis 15 ans avant le début de la Révolution culturelle, et 80 % des temples et monuments historiques ont déjà été détruits pendant cette période. Maintenant, la vie monastique est possible, par exemple le monastère historique de Sera près du Potala compte environ 400 moines et nous avons pu assister un après-midi à un débat philosophique animé, ponctué à la manière traditionnelle de claquements de mains et d'allers-retours en courant entre les membres des groupes de discussions. Les grands monastères sont dans l'ensemble reconstruits et reprennent leurs activités religieuses.

Les organisations caritatives comme *Karuna* de Mathieu Ricard peuvent aussi intervenir dans le pays ainsi qu'y avoir une action sociale et jusqu'à un certain point religieuse. Comme nous le disait Kongtrul Rimpoché du *Vajra Vidya Mandir* à Sarnath, un des tuteurs du Karmapa, « l'administration chinoise nous laisse développer des monastères au Tibet, à condition qu'ils soient sûrs de garder le contrôle ».

A propos de la question de la révolte armée découragée par le Dalaï-lama, prenons l'exemple du Sin-Kiang près du Tibet, avec une population musulmane importante : j'ai lu le chiffre de 800 personnes environ tuées dans des attentats terroristes depuis quelques années. Les islamistes ont essayé donc leur stratégie habituelle de se donner de l'importance plus que ne le voudrait leur proportion numérique plutôt faible, par des attentats spectaculaires. Le résultat ne s'est pas fait attendre, la réaction de la police chinoise et du Parti communiste a été forte, et une bonne partie de la population musulmane qui aurait pu faire opposition se retrouve maintenant dans des camps de rééducation, sans compter tous ceux que la police a fait disparaître purement et simplement. De plus, la presse étant contrôlé, les terroristes ne bénéficient pas comme sur le reste la planète d'une publicité mondiale dès qu'ils font exploser une bombe sur un marché de village. C'est au fond sans doute mieux comme cela.

Me revient à l'esprit un bon exemple de la vitalité de la tradition tibétaine malgré tout, y compris du bönisme qui a été jusqu'à un certain point mis de côté par le bouddhisme tibétain. Norbu Namkhaï a enseigné pendant longtemps l'histoire Tibet à l'université de Naples. Puis il s'est mis à transmettre des initiations à la fois bön et bouddhistes qu'il avait lui-même reçues. Il a maintenant 80 ans passés. En 2016, il a donné des initiations directement en ligne par Internet, et il y avait 9000 participants connectés pour les recevoir. Cela échappe complètement à la géopolitique et à la répression sur le territoire du Tibet même et assure jusqu'à un certain point une transmission du savoir spirituel des Tibétains, en l'occurrence par le biais de MOOCs initiatiques...

Vigyânânand, (Jacques Vigne),

Thiksey, Ladakh, Septembre 2018

ⁱ En effet, étant la plupart du temps dans des régions perdues de l'Himalaya depuis le mois de juin au Tibet, et ayant changé d'équipements, je n'ai pas eu de connexion Internet suffisante pour mettre ces dossiers qui sont assez importants en poids sur le site dédié. Le lien se trouvera sur mon site, probablement d'ici mi-octobre, nous donnerons un lien unique pour toutes les méditations guidées en ligne.

ⁱⁱ Lama Anagarika Govinda *les fondements de la mystique tibétaine* Albin-Michel/spiritualité vivante.

ⁱⁱⁱ Collectif dirigé par Olivier Moulin *Tibet, l'envers du décor* Editons Olizane, Genève, 1993, p.8